

Une passion sans limite pour son pays

9 tr

Peut-être qu'une carrière politique très chargée, peut-être même qu'un destin national attendaient Abdelhak Benhamouda, n'était-ce la cruauté du destin.

A la fin de sa vie, d'aucuns, parmi les observateurs attentifs du parcours du leader syndical, jugeaient que "l'habit syndical" étaient devenu trop petit pour un homme de cette envergure. Cela a été dit bien avant qu'il ne décidât lui-même d'entrer en politique. Certains lui prêtaient des ambitions personnelles très fortes faute, d'avoir su ou pu approcher l'homme pour découvrir la passion excessive qu'il vouait à sa patrie et les ambitions immenses qu'il entretenait, non pour lui, mais pour son pays.

Il aimait l'Algérie et c'est peu dire. Il aimait l'Algérie et il fallait l'écouter et l'observer, il fallait l'entendre fustiger les traîtres, les diviseurs, les ambitieux féroces, les "mous", les frieux et ceux qui ont renié ou qui ont renoncé pour déceler en lui toute l'âme de la nation algérienne, une âme faite de fierté, de dignité et d'honneur, de grandeur et de tolérance, une âme en quête incessante de justice, de solidarité et de progrès, une âme frondeuse, de battant, avec un moral de vainqueur.

Il était entier, direct, sincère, peut-être trop franc et quelque part déroutant lorsqu'il parlait de son pays, l'Algérie. Autour de lui, il transmettait sa confiance et ses espoirs en une Algérie grande, forte, fière, prospère et respectée. Et il communiquait sa hargne et sa rage, sa combativité et son formidable potentiel de luttes et de résistance, de refus et d'obstination à chaque fois que son pays était



menacé dans sa sécurité, sa souveraineté, sa dignité et son unité.

Patriote fabuleux, il l'était. A chaque fois qu'il évoquait son pays, sa patrie ou son peuple, les mots et les phrases s'enchaînaient et se déversaient en un torrent tumultueux pour asséner des vérités, pour dénoncer, condamner et malmener les ennemis de l'Algérie, pour dire l'espoir, redonner confiance et tracer la voie de l'honneur et de la dignité.

Il aimait son pays et son peuple sans jamais haïr les autres. Il respectait le droit, le savoir, la connaissance, la performance technologique et la puissance lorsqu'elle repose sur les principes de justice et de respect mutuel. Plus que tout, il méprisait les gens, les gouvernements et les Etats qui cultivent la haine, la duplicité et les comportements vanchards à l'endroit de son pays. La France socialiste l'irritait grandement et il n'en a jamais fait mystère. Son souhait était que se rompu, d'une manière ou d'une autre, le "face-à-face" France-Algérie. Ses regards et les ambitions qu'ils avaient pour son pays le portaient ailleurs. Sans que soient entamés de quelque façon que ce soit ces principes qui prônent la compréhension, le rapprochement et la tolérance entre tous les peuples du monde.

Il aimait son pays. Trop, peut-être. Et lui, il disait un jour: "Jamais il ne faut être satisfait de ce que l'on fait pour son pays, parce qu'il y a toujours quelque chose à faire, de plus important..."

Il aimait son pays. Il était et il appartient à la race des seigneurs.

R.A

Juste, généreux, modeste et tolérant

Jamais il n'accepterait qu'il soit fait état des actes de solidarité et des élans de générosité qu'il prodiguait ou qu'il manifestait concrètement et régulièrement à l'endroit de ceux qui venaient lui dire leurs souffrances, leurs misères et leurs détresses. C'est sûr, jamais il n'aurait autorisé une quelconque forme de publicité autour des bienfaits qu'il a dispensés à titre privé. Et pourtant, mille et une choses peuvent être rapportées par ses collaborateurs, par certains élus syndicaux et par nombre de travailleurs pour témoigner de la grande générosité de Si Abdelhak. Une générosité qu'il ressentait comme le devoir le plus insignifiant, l'obligation la plus légère face aux malheurs et aux souffrances des démunis et des miséreux. Une générosité qu'il organisait dans la discrétion la plus totale, jamais connue par les autres, n'étaient-ce les témoignages de ceux qui se décideront à parler après sa mort. Parce que de son vivant, il exigeait silence et mutisme de la part de ceux qui bénéficiaient de sa solidarité.

Un jour, comme tant d'autres, un travailleur demande audience à Si Abdelhak. Une fois reçu, l'homme fondit en larmes avant de faire part au Secrétaire général de l'UGTA de sa situation, à savoir licencié et mis dans l'incapacité de subvenir aux besoins de ses enfants. Si Abdelhak lui promit d'intervenir en sa faveur et lui demanda de revenir le voir le lendemain. C'est ce que fit le travailleur. Dès qu'il fut mis en présence du Secrétaire général de l'UGTA, celui-ci lui remit une enveloppe "fermée" et exigea de ce même travailleur de ne point ouvrir l'enveloppe avant son arrivée à la station de bus (El Harrach).

L'enveloppe contenait 4000 DA en espèces. Et "cette histoire" fut racontée par le travailleur en question quelques jours après la mort de Si Abdelhak. C'est au Secrétaire général de l'UGTA qu'il divulguait son "secret".

Il était juste, cet homme. Et souvent, la rage, l'écoeurement et le mépris s'emparaient de son esprit et marquaient son visage. Souvent, c'est-à-dire lorsqu'il prenait connaissance des injustices, des abus et des hogra des "forts" à l'encontre des "faibles". Et, en la circonstance, ses colères étaient légendaires. Il était juste aussi lorsqu'il prenait à partie, sans ménagement, et parfois devant témoins, les décideurs, les cadres, les dirigeants et autres qui abusaient de leurs pouvoirs ou de leurs positions.

Nombre de personnes étrangères à la "maison", nombre de clichés et de jugements hâtifs présentaient Abdelhak Benhamouda comme un être parfois chargé



d'arrogance et de mépris à l'égard des autres. Immense malentendu! Ceux qui ont côtoyé le regretté défunt savent que derrière certaines allures faites de sévérité, de rigidité et de froideur, se dissimulait maladroïtement un homme foncièrement bon, simple et modeste jusqu'à l'effacement, un homme ouvert, tolérant et d'une extraordinaire courtoisie.

Tolérant il l'était Si Abdelhak. Tolérant jusqu'à l'incroyable lorsque sont connus les principes et les règles qui font sa morale et son éducation. Tolérant envers ceux qui commettent erreurs, fautes ou maladresses, envers ceux qui ont des moments passagers de défaillance ou de relâchement. Mais intraitable et intransigeant face aux incompetents, aux médiocres et aux opportunistes.

Des faits, des anecdotes vécues, des témoignages en nombre indéterminé peuvent être relatés, narrés, décrits ou rapportés pour le caractère généreux, modeste et tolérant de Abdelhak Benhamouda. Par respect à sa mémoire, cela ne se fera pas. Peut-être un jour... Plus tard.

N. N

10 kg oui, mais un quintal... non!

Un jour, l'histoire dira les choses telles qu'elles sont et telles qu'elles étaient. Un jour, l'histoire fera en sorte que la distinction sera faite entre le vrai et le faux, entre la vérité et la falsification des faits, entre ceux qui parlent, qui disent et qui gesticulent sans rien savoir et ceux qui se taisent par... correction, par devoir ou par retenue.

Abdelhak Benhamouda. L'homme venu un jour de Constantine pour prendre la tête de l'UGTA. Un syndicaliste de la base, frondeur, orateur redoutable, sincère et droit aux plus hautes destinées dans la hiérarchie syndicale. Quelques voix s'élevèrent alors pour laisser entendre, jusqu'à ce jour, que Benhamouda a été "choisi" et "désigné" à ce poste par le "parti". Affabulation d'une incroyable légèreté lorsque l'on sait les rapports "électrifiés" que Abdelhak entretenait avec "l'appareil". D'autres voix, dans le voisinage, sussuraient et sussurent aujourd'hui encore que c'est X ou Y, qui a "aidé" Benhamouda. Monsonge du plus gros calibre et intox de très forte puissance qui n'ont jamais convaincu personne, à commencer par ceux qui sont au fait des "réalités", les vraies. Alors? Alors, Abdelhak Benhamouda n'avait absolument aucune ambition, aucune visée, ni

aucune prétention concernant le poste de Secrétaire général de l'UGTA. Les premières sollicitations et les premières démarches en sa direction furent l'œuvre d'un groupe de syndicalistes UGTA qui activèrent pour susciter sa candidature. Le témoignage qui suit devra être pris au sérieux. La première fois où il fut "approché" à Alger pour lui poser la question de savoir s'il serait d'accord pour que sa candidature soit mise en avant au 8^e congrès de l'UGTA, pour le poste de Secrétaire général, Abdelhak Benhamouda fut littéralement surpris, pris de court et interloqué. Après quelques instants de silence, il prononça exactement ces paroles: "Demandez-moi de porter 10 kg sur mes épaules, c'est peut-être faisable... mais me demander de porter un quintal, j'en suis incapable..." Ces propos ont été tenus par lui quatre mois avant la tenue du congrès.

Et c'est l'insistance, la persévérance et "l'entêtement" de ses partisans qui feront qu'il commença à se mettre dans la "peau" d'un candidat au poste de Secrétaire général. Bien tard. C'est cela une part de la vérité. Des témoignages, des faits et des preuves peuvent, si besoin est, dévoiler l'autre partie de la vérité.

W. R